

Prisons militaires en Israël

(Extrait de **Haaretz** (journal libéral-bourgeois), 24 janvier 1950.)

« Le nouveau colonel nommé chef de la police militaire visita à l'improviste, en compagnie de trois journalistes, une prison militaire. Il y découvrit un régime de menaces et de bestialité. Le comportement des gardiens tendait à affamer et à dégrader les prisonniers remis entre leurs mains.

Interrogés en l'absence de leurs gardiens, ceux-ci décrivent l'introduction dans la prison de méthodes consistant à les battre, les torturer et les affamer. Le langage dominant était celui des coups et des injures grossières, consciemment employé pour inspirer aux prisonniers une peur permanente, et leur faire oublier qu'ils sont des hommes.

Il y a un policier militaire pour deux prisonniers. Chacun de ces policiers poursuit fréquemment les détenus avec un bâton et punit la moindre infraction au règlement par une réduction de ration alimentaire, le cachot ou des sévices.

L'accueil fait au délinquant qui arrive en prison est empreint de sadisme. On lui met un sac de sable sur le dos en

lui ordonnant de courir et de se jeter brusquement à terre. Pendant toute la durée de sa captivité, on le soumet à des traitements du même ordre.

Les rations accordées aux prisonniers sont minimes et consistent en aliments de la pire qualité. On évite systématiquement que les prisonniers ne se fassent examiner par le médecin. Chaque prisonnier qui se fait porter malade et est reconnu bien portant par le médecin de la prison est immédiatement envoyé au cachot.

Les gardiens poussent les prisonniers à se dénoncer les uns les autres. Ils les menacent des pires punitions s'ils révèlent à qui que ce soit les conditions de vie dans la prison.

La prison est en réalité un camp où règnent le froid, l'humidité et la saleté. Les tentes dans lesquelles les prisonniers doivent dormir ne sont pas imperméables. On nous a communiqué que le commandant en chef de l'armée est en train d'améliorer les conditions qui règnent dans ces prisons, car il est avéré que les plaintes des prisonniers sont dans une large mesure justifiées. »

Dans le P. C. allemand

(Novembre 49 - Janvier 50)

Les faits suivants, parvenus à notre connaissance au cours des derniers mois, ne constituent qu'un tableau fragmentaire de la crise d'un profondeur sans exemple qui sévit dans le P. C. allemand.

— Le 9 novembre 1949, **Freies Volk**, organe central du P. C. d'Allemagne Occidentale, publie sur toute une page un article de Harry Schmidt intitulé : « Les méthodes de travail des ennemis du Parti ». Cet article dénonce les agissements des « agents titistes, trotskystes et brandlériens », cite nommément deux douzaines de personnes, et repose sur des exemples pris dans toutes les régions de l'Allemagne Occidentale « où les ennemis du parti ont réussi à occuper d'importantes fonctions syndicales », et où ils ont « établi un vaste réseau de liaisons à l'intérieur du Parti ».

— Le 17 novembre 1949, le secrétaire du Parti Communiste d'Allemagne Occidentale décide de relever Walter Fisch de ses fonctions de responsable de l'école du Parti et de l'éducation

des cadres. Fisch est membre du secrétariat du Parti, député à l'assemblée fédérale et ancien président du P. C. On lui reproche d'avoir publié dans l'organe central du P. C. un article exposant, pour les réfuter, les arguments des « ennemis du Parti ». « Pareille méthode est en contradiction avec la méthode marxiste (!) d'éducation, sème la confusion idéologique et aide à introduire en contrebande des arguments anti-parti dans le parti, et à leur y assurer droit de cité », à dû déclarer Fisch lui-même dans son auto-critique, parue dans **Freies Volk** du 18 novembre 1949.

— Une discussion dans l'organisation de Francfort entraîne l'exclusion d'éléments « titistes-trotskystes ». Le responsable à l'organisation, Hermann Wendt, publie une auto-critique de son attitude pendant cette discussion. Néanmoins, **Freies Volk** du 18 novembre 1949 le prend violemment à partie, dans un article anonyme, pour son attitude « libérale » au cours des discussions intérieures. Cet article révèle également